

Création: Jordi Borràs

Source originale: <http://bit.ly/2qd4XcK>

Date de parution: décembre 2017

Chronologie des faits

Jordi Borràs

ANNEXE

Liste complète des faits violents à motivation politique en faveur de l'unité de l'Espagne commis en Catalogne entre le 8 septembre et le 11 décembre 2017.

Les faits ont été relevés et contrastés à partir de sources journalistiques et policières et de déclarations de témoins, ainsi qu'en parlant avec les victimes lorsque cela a été possible.



Agression



Dénoncé



Victime d'agression



On ignore si cela a été dénoncé



Journaliste impliqué



Non dénoncé

8 septembre
Lès
Val d'Aran



Une députée de la CUP a dû fermer la maison rurale qu'elle gère avec son frère suite à une campagne de diffamation entamée par les média espagnolistes pendant laquelle cette députée a reçu, des semaines durant, des insultes et des menaces graves de par sa condition de femme et ses convictions indépendantistes aussi bien sur les réseaux sociaux que sur son portable, au point où on l'a menacée de brûler sa maison.

9 septembre
Valls, 20 km au
nord de Tarragone



Un objet en verre jeté depuis un immeuble tombe aux pieds d'un homme et de sa fille mineure alors qu'ils quittaient un rassemblement devant la caserne de la Guardia Civil pour protester contre la perquisition par celle-ci du journal hebdomadaire "El Vallenc".

10 septembre
Balsareny, 70 km au
nord de Barcelone



Les "Mossos d'Esquadra" (police régionale catalane) dénoncent un activiste d'extrême-droite alors qu'il essaie d'empêcher la "Marxa de torxes" (défilé folklorique aux torches) et un deuxième pour port d'arme interdite. La police évite qu'une quinzaine d'"espagnolistes" réussissent à empêcher l'acte comme ils l'avaient prévu.

20 septembre
Barcelone



Une femme qui se rendait au rassemblement contre l'intervention prévue de la police espagnole au siège national de la CUP (Candidature d'unité populaire, radicaux de gauche indépendantistes) a été agressée par un individu à la tenue espagnoliste. Alors que cet individu reprochait aux agents de la Policia Nacional espagnole leur manque de fermeté, il a interpellé la femme parce qu'elle venait soutenir la "CUP" et l'a insultée à cause de son physique, son idéologie et sa condition de femme. Lorsque celle-ci le lui a reproché, cet individu espagnoliste l'a giflée au visage.

22 septembre
L'Hospitalet de
Llobregat, banlieue
sud de Barcelone



Un agent des "Mossos d'Esquadra" reçoit un appel au commissariat le menaçant de mort. Ses coordonnées personnelles et une photo étaient apparues dans certains médias alors qu'en dehors de son service il assistait au rassemblement du 20 septembre devant le Département catalan d'Économie et Finances. Les jours suivants la victime a reçu des appels téléphoniques chez-lui le menaçant de mort ou a été menacé directement pendant qu'il marchait dans la rue, ce qui l'a obligé à déposer 3 plaintes.

Barcelone

Manifestation d'extrême-droite convoquée par l'organisation "Pour l'Espagne j'ose" devant le siège de l'ANC (Assemblée nationale catalane, organisation civile) qui a fini devant la caserne de la Guardia Civil du quartier de Gràcia.



Un activiste du parti d'extrême-droite Democracia Nacional a menacé un journaliste freelance, l'a forcé d'arrêter de couvrir la manifestation et a frappé son appareil photo avec un casque de moto.



Un manifestant a menacé une journaliste freelance pour empêcher qu'elle enregistre un groupe de militants d'extrême droite qui était en train de causer des dégâts à la porte d'entrée d'un immeuble.



Un groupe d'extrême droite a frappé violemment la porte d'entrée d'un immeuble rue de Marina, en y causant des dégâts.



Des militants d'extrême-droite ont interpellé et menacé une famille avec deux enfants quand ils ont identifié les parents comme étant indépendantistes.



Des activistes d'extrême-droite ont interpellé, menacé et craché sur une automobiliste.



Vers la fin de la marche, deux manifestants d'extrême-droite ont donné des coups de poing et des baffes à un jeune qui s'est retrouvé face à la manifestation et qui a été identifié comme étant lui aussi indépendantiste.

23 septembre
Vila-seca, 10 km au
sud de Tarragone,
nuit du 22 au 23
septembre



Un groupe de trois personnes, parmi lesquelles un mineur, se trouvaient en train de coller des affiches en faveur du référendum alors qu'ils ont été attaqués par des individus à la tenue d'extrême-droite. Les attaquants ont agressé deux personnes, l'une d'elles pour éviter qu'elle ne prenne des photos des faits, ils les ont menacés et leur ont volé le matériel en faisant mention explicite à leur condition d'indépendantistes. Se voyant attaqués, le mineur a pu appeler le 112 et une patrouille des Mossos d'Esquadra (police catalane) s'est pointée, ainsi qu'une autre de la police municipale, qui a dressé un procès-verbal de l'affichage.

Sant Vicenç dels
Horts, banlieue sud
de Barcelone, nuit
du 22 au 23
septembre



Une voisine a porté plainte auprès des Mossos d'Esquadra (police catalane) parce que un cône [de signalisation d'un chantier] a été lancé dans sa cour intérieure depuis la rue au cri de "hijos de puta". L'objet est tombé à quelques centimètres d'une dame âgée qui se trouvait dans la cour. La maison avait subi d'autres attaques auparavant (le 9 et 11 septembre): de la peinture et des excréments avaient été jetés contre la fenêtre où pendait un drapeau indépendantiste.

24 septembre
Campdevànol,
90 km au nord de
Barcelone



Trois néonazis, connus dans la ville pour leur activisme, ont cassé une porte vitrée d'un domicile particulier qui affichait de la propagande en faveur du référendum. D'après des témoins, les dégâts auraient été causés à l'aide d'un couteau automatique.

25 septembre
Premià de Mar,
30 km au nord de
Barcelone, sur la
côte



Un groupe de trois jeunes qui collaient des affiches en faveur du référendum ont été interpellés par un couple qui, très excité, arrachait les affiches à mesure que eux, ils les collaient. Au cri de "separatas, rojos de mierda" (séparatistes, communistes de merde), un des attaquants, qui semblait muni d'un poing américain, a bousculé et donné des coups de pieds à l'un des jeunes. Il lui a cassé le téléphone portable qu'il avait dans la poche et lui a pris une partie du matériel d'affichage. Ils ont porté plainte à la police municipale.

26 septembre
CampdevànoI,
90 km au nord de
Barcelone



Trois néonazis, connus dans le village pour leur activisme, ont cassé une porte vitrée d'un domicile particulier qui affichait de la propagande en faveur du référendum pour la deuxième fois en quelques jours.

Vilassar de Mar, 40
km au nord de
Barcelone, sur la
côte



Un groupe de femmes qui collaient des affiches en faveur du référendum ont été interpellées par un individu. L'une d'elles, qui filmait la scène, a reçu un coup d'un inconnu pour l'empêcher de prendre des images des faits.

Barcelone
 

Un individu, qui s'est annoncé lui-même comme un "fasciste", a appelé, depuis un numéro privé, le téléphone particulier d'un journaliste freelance pour le menacer à cause de son travail. Le fait a été communiqué oralement aux Mossos d'Esquadra (police catalane), mais aucune plainte n'a été déposée.

29 septembre
Manlleu, 70 km au
nord de Barcelone.
École Puig-Agut



Alors qu'ils protégeaient un bureau de vote, quatre personnes ont été blessées par l'impact de projectiles lancés par une carabine à air comprimé. Les victimes ont reçu les impacts au coup et à la poitrine.

Gérone, quartier
Germans Sàbatt



Lors d'un acte de campagne de la CUP, une quinzaine d'espagnolistes s'est présentée sur les lieux, certains parmi eux avec des symboles fascistes, et ils ont insulté et menacé les assistants pour les empêcher de mener à bien leur acte normalement. Ils ont également coupé l'électricité qui alimentait un château gonflable, plein d'enfants à ce moment-là. L'intervention rapide des parents a empêché que les enfants aient été blessés.

30 septembre
Barcelone, place
Sant Jaume [où se
trouvent le siège
de la Generalitat,
gouvernement
catalan, et l'hôtel
de ville de
Barcelone]



Lors d'un rassemblement espagnoliste convoqué par la fondation DENAES, plusieurs manifestants ont agressé deux personnes après que l'une d'elles ait exclamé "votarem" [nous voterons]. Ils ont été bousculés et insultés et ont reçu des coups de poings sur le dos malgré la présence de la Guardia Urbana (police municipale), qui a du les escorter jusqu'à l'intérieur de l'hôtel de ville de Barcelone.

Barcelone, foyer de
retraités du quartier
La Guineuta



Un des volontaires qui ont dormi dans le foyer pour protéger le bureau de vote prévu à cet endroit a été interpellé, menacé et agressé à un moment où il se trouvait seul, à l'extérieur du bâtiment. L'agresseur serait un militant d'extrême-droite bien connu dans le quartier.

Figueras, 140 km.
au nord de
Barcelone, centre
civique "Creu de la
Mà", 23:00 heures



Alors qu'un groupe de vingt personnes protégeait un bureau de vote, quatre assaillants, certains le visage couvert et l'un d'eux avec un drapeau espagnol attaché à un bâton, ont profité de la sortie à l'extérieur d'une des personnes pour l'attaquer. La victime a reçu un fort coup à l'oreille.

Barcelone

Manifestation espagnoliste avec la présence de militants et de groupes d'extrême-droite depuis la place Urquinaona jusqu'à la place Sant Jaume.



Un caméraman de télé a reçu un coup de parapluie et, alors qu'il allait appeler la police, un manifestant espagnoliste l'a menacé de lui planter un couteau s'il ne quittait pas les lieux. Plus tard, à la place Sant Jaume, alors qu'il filmait la manifestation depuis un balcon, il a été à nouveau interpellé et il a reçu l'impact d'un oeuf et de pièces de monnaie lancés par les manifestants.



Des groupes de manifestants, parmi eux des militants d'extrême-droite bien connus, ont grimpé sur la toiture de deux bâtiments privés de la place Sant Jaume pour décrocher des pancartes d'Omnium Cultural et de l'Assemblea Nacional Catalana (ANC). Ils ont aussi grimpé sur la façade de l'hôtel de ville de Barcelone pour arracher une pancarte portant la devise "Plus de démocratie" sans qu'il y ait eu aucune intervention de la police municipale.



Un couple qui prenait des photos avec leur portable s'est trouvé au milieu de la manifestation. Ils ont été injuriés et insultés par un groupe de manifestants et ont été forcés de quitter les lieux et d'arrêter de prendre des photos.

1 octobre
Barcelone, rue de
Paris, 00:30 heures



Un couple a été insulté par deux individus qui leur ont demandé s'ils avaient l'intention d'aller voter. Quand ils ont répondu, effrayés, qu'ils n'en avaient aucune idée et ils essayaient de filer, l'un des agresseurs leur a hurlé: "Si vous quittez l'Espagne, je vous tue!" et puis il a donné un coup de poing au monsieur de 58 ans. Selon la victime, qui a eu besoin de soins de santé, il s'est rendu le lendemain porter plainte au commissariat des Mossos d'Esquadra (police catalane). La police lui a répondu de s'y rendre à un autre moment, parce qu'ils étaient débordés et qu'il fallait qu'il présente des preuves; autrement, c'était du temps perdu.

Badalona, banlieue
nord de Barcelone



Une voiture de TVE3 (chaîne publique catalane), qui s'était déplacée jusqu'à l'école Sant Jordi et garée tout près pour couvrir les incidents qui s'étaient produits avec un groupe d'espagnolistes, est apparue les pneus crevés et une vitre brisée.

Barcelone, Centre
civique de quartier
"Espai Putxet",
15.00 heures



Un groupe de personnes a assailli le bureau de vote. Les agresseurs ont essayé d'y pénétrer en simulant, un drapeau indépendantiste autour du cou, d'apporter à manger aux volontaires qui y étaient concentrés. Quand les gens à l'intérieur du bureau de vote ont refusé d'ouvrir la porte parce qu'ils ont jugé suspecte l'attitude de ceux qui voulaient entrer, l'un des assaillants a essayé de forcer la porte pendant que d'autres, cagoulés, lançaient de la peinture, des oeufs, des urines et un cailloux qui a brisé la vitre de la porte.

Gérone, quartier Pont
Major



Au bureau de vote installé à la crèche du quartier, une quinzaine de personnes ont passé une bonne partie de la journée à insulter et à menacer les gens et à jeter des objets contre les votants, sans pour autant provoquer de blessés. Enfin, tout est redevenu à la normale quand les Mossos d'Esquadra (police catalane) s'y sont pointés.

Cornellà, banlieue
sud de Barcelone.
Centre Civique
Fontsaeta



Un demi millier de personnes brandissant des drapeaux espagnols ont insulté une centaine de voisins qui faisaient la queue pour voter. Un jeune qui s'apprêtait à voter a été entouré, immobilisé et frappé par des individus qui criaient "Viva España!", "Vous n'allez pas voter!" et "Hors du quartier!"

Barcelone.
École Sant Jordi.
00:00 heures



Un groupe d'espagnolistes a menacé les personnes qui protégeaient le bureau de vote. Quatre véhicules des Mossos d'Esquadra (police catalane) s'y sont rendus, mais les agents de police ont conseillé les partisans du référendum de quitter les lieux pour des raisons de sécurité.

Barcelone, rue
Doctor Roux,
01:45 heures



Une douzaine d'espagnolistes s'est pointée devant le bureau de vote installé dans l'Agence catalane des résidus avec des drapeaux espagnols et des oeufs et des bouteilles remplies d'urines qu'ils ont lancés contre le local où il y avaient quelques 90 volontaires rassemblés. Les espagnolistes ont mis la musique du Cara al Sol (hymne phalangiste) à plein volume et ont lancé des insultes catalanophobes et ont menacé les gens. Pendant toute la journée ce bureau de vote a reçu plusieurs visites de groupes d'entre 20 et 50 espagnolistes à la tenue d'extrême-droite qui cherchaient la bagarre avec les votants. En fin d'après-midi, les Mossos d'Esquadra (police catalane) ont dû faire un cordon de sécurité pour éviter des troubles avec un nouveau groupe de plus de 100 manifestants qui insultaient les votants.

Gérone, quartier
Vila-roja



Un groupe de voisins avec des drapeaux espagnols a menacé (aussi de mort), insulté et intimidé pendant une bonne partie de la journée du référendum les votants du bureau de vote de l'école publique du quartier. À un moment donné, suite à l'arrivée de davantage de manifestants espagnolistes, une quinzaine d'individus ont assailli l'école et ont agressé plusieurs personnes qui se trouvaient à l'intérieur. Il y a eu trois personnes blessées (l'une d'elles avec une blessure au menton provoquée supposément par un poing américain). Ils ont aussi cassé des meubles, détruit du matériel de vote et emporté des urnes de vote, qu'ils ont jetées au milieu de la rue.

Santa Margarida de
Montbui, 50 km à
l'est de Barcelone,
lycée municipal,
17:00 heures



Un individu a pénétré dans le bureau de vote et a blessé deux personnes avec une arme blanche. Il a été arrêté par les Mossos d'Esquadra (police catalane).

Barcelone, rue
Robrenyo, quartier
Sants



Un voisin a vu comment deux individus à la tenue espagnoliste lançaient aux passants des insultes anti-indépendance et des menaces d'agression. Quand ces individus ont réalisé qu'il y avait un voisin qui les observait de sa fenêtre et qu'il avait un drapeau indépendantiste pendu au balcon, ils l'ont insulté et l'ont menacé en branlant une batte de

Calella, 50 km au nord de Barcelone sur la côte



Un homme a été agressé par un agent de la Guardia Civil qui n'était pas en service devant l'hôtel Vila, où étaient logés des policiers qui avaient participé aux charges pour arrêter le référendum. L'agent de la Guardia Civil a frappé l'homme avec sa matraque extensible et il lui a hurlé: "fous le camp, catalan, fous le camp!". La victime a reçu un coup à la jambe et un autre au dos et il a eu besoin de soins médicaux.

Barcelone, place de la Cathédrale et Via Laietana

Plusieurs manifestants d'extrême-droite ont insulté et ont agressé un passant.

Barcelone

Manifestation espagnoliste organisée par des partis d'idéologie fasciste tels que Phalange et Democracia Nacional.

2 octobre, Lérída,

rambla Ferran



Un jeune homme qui rentrait en vélo d'une manifestation contre la répression policière a voulu offrir une fleur à un anti-émeute de la police espagnole et celui-ci l'a refusée. Cela a provoqué un échange de reproches entre tous les deux et un autre agent a lancé au jeune homme des insultes catalanophobes tels que "cataloufo" ou "voilà le connard du coin". L'agent de police a essayé de retenir le cycliste en le prenant fortement par le bras, mais il y a renoncé quand il s'est aperçu que quelqu'un le filmait. Le jeune homme a réussi à s'enfuir, mais l'agent de police a gardé le vélo.

Barcelone



Suite à une manifestation espagnoliste qui a commencé place Artós dans le quartier cosu de Sarrià et dans laquelle ont participé de connus leaders néonazis, il y a eu plusieurs incidents: des passants ont été insultés et menacés et au moins deux drapeaux indépendantistes ont été arrachés par la force à ses propriétaires.

Begues, 30 km au sud de Barcelone



Il s'est produit un accrochage avec un groupe d'extrême-droite à un barrage routier monté par des activistes indépendantistes. Quelques uns parmi les membres du groupe d'extrême-droite brandissaient des drapeaux espagnols et avaient une tenue fasciste et l'un d'eux un tatouage avec la croix gammée. L'accrochage a commencé quand l'un de ces espagnolistes a voulu franchir coûte que coûte le barrage monté par les piquets et il a agressé un homme qui se trouvait sur son tracteur. Puis, un néonazi connu dans la zone a agressé un autre piquet. L'intervention rapide de la police municipale, qui se trouvait dans les parages, a permis de réduire les agresseurs.

baseball qu'ils ont extrait de leur voiture garée dans la même rue.

Barcelone, place de Catalogne

Plusieurs manifestants ont fait face à un passant qui portait un drapeau indépendantiste, ils l'ont entouré, l'ont jeté par terre et l'ont tabassé en groupe.

3 octobre

Grève générale Barcelone, rue Amigó



Un groupe de jeunes espagnolistes qui s'étaient manifesté devant Catalunya Ràdio (chaîne publique catalane) s'est heurté avec un autre groupe de jeunes qui participait à la grève générale convoquée ce jour-là. Un des espagnolistes a craché sur un des grévistes et une bagarre s'est ensuivie. Au moins trois grévistes ont été agressés à coups de poings par le groupe opposé.

Barcelone, intersection rue Lepant et rue València



Un photjournaliste qui rentrait chez-lui et qui venait de couvrir la grève générale a été agressé quand il est descendu du bus. Un individu l'a assailli par derrière et l'a poussé contre le grillage d'un kiosque à journaux au cri de "C'est mon devoir! Vive l'Espagne!". Le journaliste s'est cogné la tête, est resté inconscient et puis il a eu une crise d'anxiété. Il a été transféré en ambulance à l'hôpital Sant Pau, où il a été diagnostiqué un traumatisme crânien. Le patient a eu des étourdissements, des pertes de mémoire et des difficultés à parler les jours suivants. Selon la victime, l'agresseur pourrait être un passager du bus qui lui avait fait des commentaires méprisants parce qu'il l'a vu visionner des photos de la grève.

Barcelone, quartier Sants



La propriétaire d'un café, occupée à faire le nettoyage de son établissement avec le volet à mi-hauteur, a été agressée d'un coup de poing dans le visage qui lui a produit un hématome sur sa pommette. L'agresseur lui a hurlé: "tu n'es même pas catalane! Tu es obligée d'ouvrir!", en référence à la grève générale et aux origines latino-américaines de la propriétaire du café. L'agresseur a aussi injurié un témoin des faits parce qu'il avait un tee-shirt de l'ANC (Assemblée nationale catalane, association civile indépendantiste) avec un "OUI" à l'indépendance dessus. Le témoin a appelé les Mossos d'Esquadra (police catalane), qui ont appliqué rapidement, mais l'agresseur a réussi à s'enfuir.

4 octobre



Une femme a porté plainte pour menaces suite au harcèlement qu'elle a subi à cause des informations apparues sur plusieurs médias l'accusant de mentir sur les blessures qu'elle avait subi pendant les charges policières du 1er octobre. Depuis le 1er octobre cette femme a reçu 5.000 messages de WhatsApp, 3.000 message de Telegram et 700 appels téléphoniques, plus encore des messages offensifs laissés sur sa messagerie vocale et des insultes et des menaces de toute sorte, même de mort. La diffusion de ses données personnelles sur divers forums Internet ont enclenché aussi une campagne de discrédit contre une petite société qu'elle avait fondée, même si elle n'en faisait plus partie. Cette campagne a obligé le propriétaire actuel de cette société à fermer son site web et à communiquer à ses clients cette situation de boycott. La femme en question a aussi été suivie et harcelée à plusieurs reprises. Par exemple, deux individus qui l'ont reconnue dans la rue l'ont suivie et l'ont insultée. Un autre jour, quand elle sortait de chez-elle, la victime a reçu ce texto sur son portable: "fait gaffe derrière toi".

8 octobre
Barcelone



Manifestation espagnoliste en centre ville organisée par Societat Civil Catalana (SCC, association espagnoliste) et soutenue par plus d'une douzaine d'organisations d'extrême-droite.

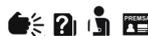
Une femme est montée dans le train de banlieue à Montcada, direction Barcelone, dans un wagon plein de gens qui se rendaient à la manifestation espagnoliste. Elle a été insultée et traitée de "cataloufa" (qualificatif péjoratif pour "catalane") quand un groupe qui brandissait des drapeaux espagnols s'est aperçu que le bruit de leurs trompettes la gênait. Quand la femme a essayé de descendre du train à la gare de La Sagrera, ce groupe de gens a essayé de lui barrer le passage et lui a fait des attouchements à la poitrine et aux fesses. Quand les portières se sont ouvertes, ils l'ont poussée, elle est tombée sur ses genoux sur le quai et une femme lui a craché depuis le train qui partait.

Barcelone,
place Saint Jaume,
12.00 heures



Un manifestant brandissant un drapeau espagnol a agressé un homme parce qu'il n'avait pas de drapeau espagnol.

Barcelone,
intersection place
Saint Jaume et rue
Bisbe,
12.20 heures



Un groupe de manifestants a insulté et agressé une équipe de reporters de Télécinco.

Barcelone,
paséo de Gràcia au
coin de la place de
Catalogne, 13.30
heures



Un groupe de manifestants a essayé d'empêcher le passage d'un camion des pompiers qui s'appêtait à étendre un incendie tout près du magasin Apple. Ils ont frappé le véhicule de coups de poing, de coups de pied et avec des bâtons.

Barcelone,
intersection des
Ramblas et rue
Ferran,
13:40 heures



Un groupe de manifestants a entouré un véhicule des Mossos d'Esquadra (police catalane) et ils ont insulté les agents. Ceux-ci ont dû abandonner le véhicule pour se réfugier dans le commissariat de la police municipale qui se trouve sur les Ramblas.

Barcelone,
parc de la
Ciutadella,
après 14.00 heures



À l'endroit où l'organisation d'extrême-droite "Somatemp" avait prévu la fin de sa manifestation, des dizaines de manifestants ont frappé les fourgonnettes des Mossos d'Esquadra (police catalane). Ils se sont aussi produit des moments tendus quand des manifestants ont cassé le cadenas de la porte du parc. Puis ils ont fait face aux anti-émeutes qui protégeaient le Parlement de Catalogne, qui se trouve à l'intérieur du parc, et ils leurs ont lancé des objets.

Barcelone,
paséo Lluís
Companys,
15:00 heures



Trois jeunes d'origine maghrébine ont été poursuivis et frappés avec des bâtons par un groupe de quelques 300 manifestants. L'un d'eux a eu une blessure ouverte dans la tête.

Barcelone,
rue Bou de Sant
Pere,
15:12 heures



Un garçon a été agressé par un groupe de manifestants.

Barcelone,
intersection des
rues Girona et
Ausàs Marc,
15:30 heures



Une femme d'âge moyenne a été menacée et harcelée par un groupe de manifestants aux symboles d'extrême-droite et aux drapeaux espagnols. Ils l'ont entourée et l'ont harcelée tout en scandant des slogans espagnolistes quand ils ont constaté qu'elle avait peur et qu'elle ne sympathisait pas avec la manifestation de ce jour-là. D'ailleurs, cette femme a été témoin de plusieurs événements du même style commis contre d'autres passants qui ne brandissaient pas de drapeaux espagnols. Elle a vue aussi comment certains véhicules arrêtés au feu rouge avec des

Barcelone,
intersection du
paséo Sant Joan et
rue Alfí Bei,
15:30 heures



Un photographe qui a demandé la permission à quelques manifestants pour les prendre en photo a été poursuivi et brutalement agressé par un groupe de personnes espagnolistes qui l'ont pris pour un journaliste de TV3 (télé publique catalane). Il s'est retrouvé avec des contusions sur tout le corps et une blessure saignante sur la tête.

Barcelone,
Arc de Triomf



Un groupe de manifestants a lapidé un balcon d'où pendait un drapeau indépendantiste.



Des manifestants ont insulté et bousculé un journaliste d'Euskal Telebista (télé publique basque) alors qu'ils essayaient de lui prendre le micro le moment où il essayait d'établir une connexion en direct, qu'il a dû annuler.

Barcelone,
rue Pau Claris



Un manifestant à la tenue d'extrême-droite a insulté une journaliste de la Directa, lui a craché et lui a versé de la bière dessus pour lui tremper sa caméra.

9 octobre,
Barcelone



Le siège national de la CUP (Candidature d'unité populaire, extrême-gauche indépendantiste catalane) a été attaqué pendant la nuit: les assaillants ont mis de la silicone dans la serrure, ont essayé de brûler la porte métallique extérieure et ont provoqué un petit incendie.

10 octobre,
Barcelone
Sous-délégation du
gouvernement
espagnol



Une journaliste de BTV (chaîne publique de Barcelone) et un journaliste du journal catalan Ara ont été menacés par un militant de Phalange espagnole (parti franquiste) alors qu'ils couvraient une concentration espagnoliste. Des sympathisants d'extrême-droite, sachant pour quelle chaîne il travaillait, lui ont jeté de la bière à deux reprises et lui ont dit "nous allons violer ta compagne", en faisant rapport à la journaliste de BTV. Malgré avoir été témoin des menaces, le détachement anti-émeute de la police espagnole

Barcelone,
paséo Sant Joan,
après 15:30 heures



Combats à coups de poing entre deux manifestants au passage d'une camionnette des Mossos d'Esquadra (police catalane).



Une journaliste de TV3 (télé publique catalane) a été attaquée par un manifestant avec le mât d'un drapeau pendant qu'elle faisait une chronique en direct sur la plate-forme montée pour la presse, près de la scène où la manifestation s'est terminée. Plus tard, elle a été insultée et traitée de "pute" et de "chienne".

Barcelone,
parc de la
Ciutadella



Des manifestants du groupe d'extrême-droite "Somatemp" ont insulté et raillé une journaliste à cause de son aspect physique et ont menacé un rédacteur du journal catalan Ara pour l'empêcher de les filmer avec son téléphone portable. Plus tard, ils ont fait de même avec un photographe.

Barcelone,
intérieur d'une
voiture de métro,
ligne 2



Deux manifestants avec des tee-shirts de la sélection espagnole de football ont tabassé un passager à coups de pied, avec une probable motivation raciste. Les autres passagers du wagon ont isolé les plus manifestants violents et ont évité des dégâts majeurs. Quelques heures auparavant, les deux individus, visiblement ivres, faisaient des salutations fascistes devant le poste de la police espagnol sur la Via Laietana. Les Mossos d'Esquadra (police catalane) ont ouvert une enquête d'office.

Barcelone,
quartier Guinardó



Un homme dénonce que, avec l'excuse d'avoir trempé le drapeau espagnol de l'étage inférieur quand il arrosait ses plantes, les voisins sont venus chez lui le menacer de mort avec des cris du style "sors, on va te frapper, on va te tuer!". Selon la victime, ce n'était pas la première fois que la copropriété avait eu des problèmes avec ces individus qui, pendant les concerts de casseroles, insultaient le voisinage et mettaient à plein volume des bruits de bombes et de mitraillettes, l'hymne espagnol et celui de la Légion espagnole.

12 octobre,
Barcelone,
rue Bisbe Laguarda,
quartier du Raval



Un homme qui rentrait chez lui a été insulté par une demi-douzaine de personnes qui hurlaient «en haut l'Espagne (slogan franquiste), fils de pute!». L'homme en question les a ignorés, mais des individus se sont arrêtés et ont scandé à nouveau le slogan. Lorsque la victime leur a demandé pourquoi ils l'insultaient, l'un d'eux lui a donné un coup de poing dans la tête à la hauteur de l'oreille. Quelques heures plus tard, la victime a eu besoin de soins médicaux à cause d'une inflammation sévère du nerf auditif et, un mois plus

qui se trouvait sur place n'a rien fait pour assurer le travail des journalistes.

tard, elle a eu encore besoin de soins médicaux pour lui traiter des acouphènes.

Barcelone
Manifestation espagnoliste dans le centre de ville organisée par Societat Civil Catalana (association espagnoliste) et soutenue par plusieurs organisations d'extrême-droite.

Barcelone,
rue Gran de Gràcia

Des agents des Mossos d'Esquadra (police catalane) ont intercepté un groupe de 15 personnes d'extrême-droite qui seraient liées à l'organisation Hogar Social Madrid (HSM). Lors du contrôle de leurs véhicules, des armes interdites ont été intervenues, telles que des poings américains, des chaînes et des sprays lacrymogènes, ainsi qu'un passe-montagne, deux fusées éclairantes et un drapeau néo-fasciste avec la croix celtique.

Barcelone,
paséo de Gràcia



Une journaliste freelance a été attaquée d'un coup de pied à la jambe alors qu'elle filmait un défilé de néo-nazis.

Barcelone,
place Catalunya


Bagarre entre une vingtaine de manifestants espagnolistes d'extrême-droite sur la terrasse du bar Zurich, qui a été détruite. La raison probable aurait été la rivalité entre deux groupes de supporters d'extrême-droite de deux équipes rivales de foot. Un agent de la Guàrdia Urbana (police municipale) a été blessé.

Barcelone,
ronda de Sant Pere,
16:00 heures

Bagarre entre des manifestants espagnolistes.

16 octobre,
Palamós, 120 km
au nord de
Barcelone sur la
côte


Un homme de 75 ans qui tapait sur sa casserole sur le balcon de sa maison pour protester contre l'emprisonnement, quelques heures plus tôt, de Jordi Sánchez et de Jordi Cuixart, a été blessé à la hauteur du rein par un fusil de chasse. Un voisin a vu un individu tirer cinq coups avec une longue arme depuis environ 30 ou 40 mètres de distance tandis qu'il criait "catalufos, traîtres, nous vous tuons tous!".

La victime et le témoin ont porté plainte aux Mossos d'Esquadra (police catalane), qui ont localisé l'agresseur et lui ont confisqué le fusil de chasse.

18 octobre
Barcelone
Manifestation place Francesc Macià, à la convocation inconnue, mais promue sur les réseaux sociaux par plusieurs organisations, parmi lesquelles Societat Civil Catalana (association espagnoliste).


Un groupe de manifestants a empêché les chauffeurs des véhicules qui ne criaient pas "viva España!" de pouvoir circuler librement autour de la place et les ont forcé de scander ce slogan s'ils voulaient continuer leur route.



Ces mêmes manifestants ont forcé une journaliste de la chaîne radio RAC1 de filmer les faits avec son téléphone portable.





Une journaliste de RAC1 a été menacée et agressée avec le mât d'un drapeau espagnol par un manifestant. Quand elle le lui a reproché, le manifestant lui a répondu, sa main sur ses organes génitaux, "je vais te frapper avec ce bâton, putschiste!".

23 octobre
Barcelone,
quartier du Born



Sept policiers espagnols hors service ont été impliqués dans une bagarre dans un bar. Au moins deux d'entre eux, très ivres, ont exigé que les garçons leur parlent en espagnol parce qu'ils pensaient qu'ils leur parlaient en catalan, mais il s'avère qu'ils parlaient en italien. Après avoir refusé de payer les consommations et avoir commandé une nouvelle tournée, l'un d'entre eux a dit: "Nous faisons la loi ici à Barcelone! Vous fermez et vous ouvrez quand nous le disons!". Les agents ont cassé des bouteilles et un fût de bière et ont agressé un garçon de café en le prenant par le cou. Quand les Mossos d'Esquadra (police

25 octobre,
L'Escola, 140 km
au nord de
Barcelone sur la
côte, camping "Illa
Mateua"


Alors qu'une équipe de journalistes de TV3 (chaîne publique catalane) filmaient la concentration espagnoliste de soutien à la présence en Catalogne de la Guardia Civil organisée par le collectif "1000 Patriotas", un manifestant a pris le micro à l'un des journalistes et l'a lancé à l'intérieur du camping. Le micro s'est cassé à cause de l'impact.

catalane) sont arrivés au bar, ils ont été traités de "rats" et de "putains de catalans". Plus tard, on a su que l'un des impliqués était un inspecteur en chef de la police espagnole qui avait 250 policiers anti-émeute sous sa responsabilité.

Roses, 160 km au nord de Barcelone sur la côte



Trois espagnolistes au crâne rasé et à la tenue néo-nazie, qui avaient deux chiens, dont l'un de race potentiellement dangereuse, ont agressé un homme d'âge avancé qui accrochait des affiches pour l'indépendance. Ils l'ont frappé au dos et lui ont pulvérisé les yeux avec un spray de peinture, mais il a évité de gros dégâts grâce au fait qu'il avait des lunettes. Quand il les a enlevées, deux des hommes l'ont battu tandis que le troisième tenait les chiens en main et gueulait "séparatiste de merde", "tu seras toujours espagnol" et "tu ne vas plus avoir envie d'être indépendantiste". L'homme a eu besoin de soins hospitaliers. Des contusions lui ont été diagnostiquées au visage et sur son tronc supérieur, en plus de deux côtes fissurées.

26 octobre, Barcelone, place de Sant Jaume



Des agents des Mossos d'Esquadra (police catalane) ont dressé un procès-verbal contre un personnage connu de la presse du cœur par sa résistance et sa désobéissance à l'autorité. L'homme, qui scandait des slogans et portait des pancartes favorables à l'unité de l'Espagne dans une manifestation d'étudiants indépendantistes, a provoqué un scandale considérable et a été conduit à l'intérieur du palais de la Generalitat par des agents de la police catalane toujours avec une attitude hostile et très agressive vis-à-vis des agents et des étudiants.

27 octobre, Barcelone

Manifestation espagnoliste qui a débuté place Artós, dans le quartier cossu de Sarrià, pour protester contre la proclamation de la République catalane.

Barcelone, siège de Catalunya Ràdio, 19:15 heures

Un groupe de manifestants a attaqué le siège de Catalunya Ràdio (radio publique catalane). Ils ont insulté, harcelé et menacé les travailleurs de la station radio qui se trouvaient à l'extérieur. Ils ont frappé violemment les portes pour essayer de briser les vitres et pouvoir entrer à l'intérieur, un fait qui a déclenché l'intervention de la police anti-émeute des Mossos d'Esquadra (police catalane).

Barcelone, siège de la chaîne publique Catalunya Ràdio



Une équipe de deux journalistes de BTV (chaîne publique de Barcelone) qui filmait l'attaque au siège de Catalunya Ràdio a été menacée et agressée. Un des reporters a été bousculé par les manifestants espagnolistes pendant que le deuxième était empêché par la force de filmer les événements. Le véhicule de société de BTV a subi plusieurs dégâts.

Barcelone, siège de la chaîne publique Catalunya Ràdio



Un groupe de manifestants a essayé de voler la caméra d'un journaliste du journal El País qui couvrait l'attaque. Alors que celui-ci réussissait à échapper aux individus qui l'entouraient, l'un d'eux lui a donné un coup de pied au dos. D'après la victime, le cordon de sécurité des anti-émeute présents dans les lieux n'a rien fait pour l'éviter.

Barcelone, Via Augusta



Un groupe de manifestants brandissant des drapeaux espagnols a assailli le siège de l'école CIC. Un groupe d'élèves, pris de panique, a dû chercher refuge à l'intérieur pendant que les manifestants tabassaient les professeurs de coups de poings au ventre et au visage et laissaient deux blessés. Le centre avait déjà été l'objet de plusieurs graffitis fascistes à trois reprises depuis le mois de septembre.

Barcelone, pasé de Gràcia



Cinq membres d'un collectif anarchiste du quartier de Gràcia qui rentraient chez-eux après la célébration de la proclamation de la République catalane en centre ville ont été identifiés à leur tenue par quelques manifestants espagnolistes, qui les ont insultés. Dix individus cagoulés, quelques uns avec des gants renforcés et des bottes militaires, les ont poursuivis et en ont saisi deux, qui ont été brutalisés et qui ont eu des séquelles telles que des hématomes sur tout le corps, notamment à la tête, et des coupures à l'arme blanche aux extrémités. L'une des victimes est restée inconsciente, par terre, pendant que le reste de la bande d'amis demandait de l'aide aux anti-émeutes des Mossos d'Esquadra (police catalane), qui, selon eux, n'ont pas réagi. Les deux blessés ont été évacués en ambulance à l'hôpital Sant Pau. Une troisième personne a été agressée, mais elle n'as pas eu besoin d'être hospitalisée.

Barcelona, paséo de Gràcia

Un passant qui filmait une manifestation avec son téléphone portable a vu comment un groupe de gens cagoulés dévalait la rue en toute vitesse. Quand ils se sont croisés, l'un des manifestants lui a lancé un coup de poing dans le ventre.

Barcelona, rue Mallorca

Le serveur d'un restaurant qui hurlait "liberté" au passage de la marche espagnoliste a été agressé par un manifestant cagoulé. Il a reçu un coup de poing au visage, a eu le nez cassé et une blessure saignante.

28 octobre
Barcelona
quartier de Gràcia,
00:30 heures

Deux hommes et une femme dans la soixantaine qui rentraient chez-eux après la célébration de la proclamation de la République catalane en centre ville ont été agressés par un couple de voisins qui avaient le drapeau espagnol pendu de leur balcon. Au moment où l'une des victimes descendait du taxi et criait "Vive la République!", le couple de voisins, dans la trentaine, sont descendus de chez-eux très perturbés et ont commencé à les tabasser. L'un des hommes est resté inconscient, avec un traumatisme crânien et une côte cassée, et puis a rechuté dans la dépression pour laquelle il suivait un traitement. Le deuxième homme a eu une coupure dans le globe oculaire provoquée par une ongle. La femme a été bousculée et jetée par terre.

Gérone, Centre
indépendantiste
"El Forn"

À la fermeture du local, trois personnes ont lancé contre le centre indépendantiste une chaise et une corbeille du café adjacent alors qu'ils proféraient des consignes espagnolistes.

Barcelona, Athénée populaire du quartier cossu de Sarrià

Des individus ont cassé la porte de la cour de l'athénée, y ont pénétré et ont fait des graffitis à l'intérieur avec les sigles "AE", qui symbolisent le slogan franquiste "Arriba España" ("l'Espagne par dessus tout"), ont arraché un drapeau indépendantiste qui pendait du balcon et ont volé l'argent de la caisse.

29 octobre
Barcelona

Manifestation espagnoliste en centre ville, organisée par SCC (Societat Civil Catalana) et soutenue par d'autres nombreuses organisations d'extrême-droite:

Barcelona, rue Casp

Un chauffeur de taxi de 62 ans a reçu l'impact d'une canette lancée par des manifestants contre le pare-brise de sa voiture, qui est parti en éclats. L'un des éclats a provoqué une coupure au visage du chauffeur de taxi, a reçu les soins médicaux du personnel sanitaire d'une ambulance qui se trouvait sur les lieux et a été conduit à l'hôpital Sant Pau.

Barcelona, intersection du paséo de Gràcia et rue Provença

Une employée des chemins-de-fer métropolitains de la Generalitat de Catalunya (gouvernement autonome) a été blessée pendant qu'elle protégeait un enfant aux tourniquets de sortie de la station. Un groupe de manifestants a sauté les tourniquets et la femme en question s'est fait une entorse au poignet pendant la débandade.

Barcelona, intersection du paséo de Gràcia et rue Provença

Quatre journalistes et techniciens de TV3 (chaîne publique catalane) qui couvraient la manifestation ont reçu des insultes et des menaces et ont été bousculés. Ils ont été la cible de cigarettes allumées et de pièces de monnaie lancées par les manifestants.

Barcelona, intersection du paséo de Gràcia et rue Provença

Deux journalistes de BTV (chaîne publique de Barcelone) qui filmaient le harcèlement de leurs confrères de TV3 (chaîne publique catalane) par un groupe de manifestants ont dû quitter les lieux pour garantir leur sécurité.

Barcelona, paséo de Gràcia

Un journaliste du journal numérique catalan «El Nacional» qui s'affairait à couvrir l'actualité dans l'espace prévu pour la presse par SCC (Societat Civil Catalana, association anti-catalane liée à l'extrême-droite) a reçu un coup de pied pendant qu'il filmait un groupe de manifestants qui insultaient d'autres journalistes.

Barcelona, intersection rue Aragó et rue Tarragona

Un individu avec un drapeau espagnol attaché à la ceinture a insulté un couple formé par un homme et une femme enceinte. Pendant la discussion, très agressive, la femme a demandé à cet individu quel problème il avait si elle parlait en catalan. Son compagnon a reproché à l'agresseur son attitude xénophobe et celui-ci lui a donné une gifle.

Barcelona, intersection rue Claris et rue Casp, après 15:00 heures

Un marchand ambulant à la tenue sikh qui vendait des drapeaux espagnols a été dépouillé de ses drapeaux et agressé à coups de poings par un

Barcelona, après 15:00 heures

Un passant qui filmait l'agression et le vol des drapeaux au marchand ambulant à la tenue sikh a hurlé au voleur: "c'est ça votre pacifisme?". Il a été



groupe de manifestants néonazis. Un des agresseurs, qui avait une croix gammée tatouée sur la main, lui a dit "mate ça, mate ça, petit beur!" en lui montrant quelques mètres plus loin les drapeaux qu'il lui avait volés. Les Mossos d'Esquadra (police catalane) ont dressé un procès-verbal.

Barcelone,
place Sant Jaume,
16:45 heures



Deux manifestants brandissant des drapeaux espagnols ont poursuivi et tabassé un passant qui a dû prendre refuge derrière le cordon policier des anti-émeute des Mossos d'Esquadra (police catalane) devant le palais de la Generalitat.

Barcelone,
place Sant Jaume,
rue Jaume I,
18:00 heures environ



Un groupe de manifestants néonazis brandissant des drapeaux espagnols, parmi lesquels un individu avec une croix gammée tatouée sur la main, a fait face, a insulté et a lancé des objets contre un cordon anti-émeute des Mossos d'Esquadra (police catalane). Un manifestant a frappé un des agents avec le mât d'un drapeau.

Barcelone,
place Catalunya,
20:00 heures



Après avoir provoqué plusieurs incidents ce même jour, quatre manifestants brandissant des drapeaux espagnols sont montés dans un train et ont lancé des consignes racistes à plusieurs passagers au même qu'ils hurlaient et frappaient violemment les parois du wagon. L'un d'eux a fait la salutation nazi, le bras levé, et a hurlé "Sieg heil!". Puis, ce groupe de manifestants a menacé une journaliste de la chaîne de radio Cadena SER qui filmait les faits.



Un manifestant espagnoliste a signalé du doigt un photoreporter freelance en hurlant son prénom et son nom. Il lui a exigé de ne plus prendre de photos faute de quoi il le frapperait sur la tête avec le bâton qu'il brandissait.

Barcelone,
rue Ganduxer



Deux manifestants antifascistes ont été agressés par derrière à coups de poing et coups de pied par un groupe de contre-manifestants à l'esthétique d'extrême-droite. Quelques uns parmi eux étaient cagoulés et, concrètement, l'un d'eux, au visage découvert, avait un protège-dents comme ceux que l'on utilise dans les sports de contact.

2 novembre
Barcelone,
intersection rue
Diputació et rue
Rocafort



Un homme qui roulait sur le trottoir avec son vélo a été agressé par un individu qui était assis avec deux amis sur la terrasse d'un café et proférait des slogans en faveur de l'Espagne. Pendant que tout le voisinage frappaient des casseroles depuis leurs fenêtres et leurs balcons en signe de protestation et en faveur de la libération des prisonniers



agressé par une femme d'âge moyen, un drapeau espagnol au cou, qui lui a donné une gifle et lui a dit "de quoi tu te mêles?", alors que le téléphone portable de l'agressé tombait par terre en miettes.

Barcelone,
rue Pelai



Un acteur qui se rendait en moto au Théâtre Capitol où il jouait dans une pièce de théâtre a été agressé par un manifestant au crâne rasé, un drapeau espagnol à la ceinture. Une bête bagarre sur la route est devenue une violente agression de la part du manifestant, qui a fait tomber la moto de l'acteur sur le macadam. Un groupe de marchands ambulants a porté secours à la victime et l'agresseur a profité pour s'enfuir. D'après la victime, des agents de la police municipale lui ont déconseillé de porter plainte parce que "cela aurait été une perte de temps".

Barcelone,
place Catalunya



Deux touristes d'Amérique Latine ont été agressés par un manifestant d'extrême-droite qui peu avant avait frappé un agent des Mossos d'Esquadra (police catalane) avec le mât d'un drapeau. Le manifestant a été arrêté sur place.

30 Octobre
Barcelone

Mobilisation espagnoliste, avec présence d'activistes néonazis bien connus, en réaction à une manifestation antifasciste à l'intersection de la rue Mandri et la ronda General Mitre:



Un manifestant espagnoliste qui préalablement avait menacé un photoreporter en a agressé un autre qui travaillait sur place d'un coup de bâton sur la tête.

31 octobre
El Prat de
Llobregat, aéroport
de Barcelone



La fille du ministre régional catalan de l'Intérieur a été bousculée, frappée, insultée et agressée par un groupe d'espagnolistes qui s'étaient rendus à l'aéroport pour se moquer des ministres régionaux catalans qui rentraient de Bruxelles. La victime a eu une crise d'angoisse et a eu besoin de soins médicaux.

Santa Coloma de
Gramenet, banlieue
nord de Barcelone



Une voisine qui tapait sur sa casserole pour faire du bruit en solidarité avec les prisonniers politiques a été insultée, menacée et agressée par un voisin. L'agresseur a pris un morceau de bois qu'il a trouvé à côté d'un bac à déchets et il l'a lancé à plusieurs reprises depuis la rue contre la voisine tout en la

politiques, le cycliste faisait sonner sa sonnette pour se joindre au concert de casseroles. Il a été insulté par l'espagnoliste assis sur la terrasse du café, il lui a demandé des explications et en échange il a reçu un coup de poing sur le visage. Un client du café est intervenu pour arrêter l'agresseur et aider la victime.

menaçant de mort. Les persiennes de la maison ont subi des dommages.

4 novembre
Mataró, 35 km au nord de Barcelone sur la côte



Concentration espagnoliste convoquée par une plateforme locale avec la présence de militants et d'organisations d'extrême-droite:

Rue Fray Luis de León



Un homme et une femme qui sortaient de la maison d'un membre de leur famille ont été attaqués par un groupe de manifestants. L'homme, convalescent d'une opération récente à la main, a été jeté par terre et a reçu des coups de poing et des coups de pied, tandis qu'un des agresseurs hurlait "Vive Hitler!". L'agressé a dû être transféré dans un centre médical, où on lui a dû faire plusieurs points de suture sur la lèvre.

Place Tereses, 19:00 heures



Un groupe d'environ sept manifestants brandissant des drapeaux espagnols ont entouré un couple et ils les ont poussés et agressés à coups de poings pendant qu'ils scandaient des slogans tels que "Puigdemont à la prison" ou "Arriba España" (slogan franquiste, "En-haut l'Espagne!").

5 novembre
Barcelone, rue Camprodon, quartier de Gràcia



Un passant a vu un individu peindre des slogans espagnolistes sur la porte d'une maison privée. Quand il le lui a reproché et a pris une photo pour en prendre acte, cet individu a insulté le passant et l'a traité de "séparatiste de merde" alors qu'il se jetait sur lui pour le frapper à coups de poing, que la victime a réussi à éviter.

6 novembre
hôtel de ville de Sant Cugat del Vallès, banlieue cossue de Barcelone



Au cours d'une concentration espagnoliste avec une forte présence de militants d'extrême-droite qui protestaient contre une pancarte suspendue sur la façade de l'hôtel ville en solidarité avec les prisonniers politiques plusieurs incidents ont eu lieu. Un groupe d'espagnolistes a coupé et arraché la pancarte malgré la présence de la police municipale. Il y a eu des insultes et des menaces contre les passants ainsi que des menaces et des pressions contre les journalistes de TV3 (chaîne publique catalane) et Tot Sant Cugat (journal hebdomadaire).

8 novembre
Lérida, rue Major



Un espagnoliste a insulté un groupe de piquets participant à la grève générale et a crié "¡Viva España!". Il a également agressé deux journalistes des journaux Segre et La Mañana et a donné des coups de poing à une personne qui participait aux actes de la grève.

Cardedeu, autoroute AP-7, 39 km au nord de Barcelone



Un activiste bien connu de Mataró, impliqué dans l'organisation de plusieurs manifestations espagnolistes, a menacé d'écraser les grévistes qui barraient la route et a encouragé d'autres chauffeurs à faire de même, tout en insultant les piquets au cri de "fils de pute, pédés, chiens dégoûtants".

Mataró, Via Europa, 35 km au nord de Barcelone sur côte



Un individu a lancé des écrous métalliques de grandes dimensions du balcon d'un quatrième étage au passage d'une marche de grévistes, sans causer pourtant de blessés. Puis il a agité un drapeau espagnol et s'est caché à l'intérieur de chez-lui.

Tagamanent, route C-17, 56 km au nord de Barcelone



Un manifestant mineur qui barrait une route a été légèrement blessé par l'impact d'un véhicule qui a franchi la barrière de sécurité alors que le chauffeur criait "¡Viva España!". La victime a eu besoin de soins médicaux.

Santa Coloma de Gramenet, banlieue nord de Barcelone, marché "Sagarrà"



Dans un acte de pré-campagne du parti Ciudadanos pour les élections au Parlement de Catalogne, tandis que la candidate Inés Arrimadas faisait des déclarations à la presse, un individu qui était parmi le public a bondi sur une femme au cri de "Viva Ciudadanos!", l'a poussée et l'a insultée. La femme était contraire à la présence d'Arrimadas, mais elle n'avait fait ni dit quoi que ce soit qui aurait pu attirer l'attention de l'agresseur.

Manresa, place Major, 60 km au nord de Barcelone



Une demi-douzaine de personnes ont arraché et volé, en s'y accrochant jusqu'à le déchirer, un drapeau indépendantiste géant d'une valeur de plus de 2.000 euros, qui couvrait une grande partie de la façade et qui avait été placé par le propriétaire du bistro au rez-de-chaussée du bâtiment.

10 novembre
Sabadell, 30 km au nord de Barcelone



Au cours d'une manifestation convoquée par Société Civile Catalane (organisation espagnoliste) à laquelle se sont jointes des organisations d'extrême-droite telles que Somatempus et Democracia Nacional, plusieurs journalistes couvrant l'événement ont été intimidés, insultés et menacés. Les victimes étaient des employés de Catalunya Ràdio, RAC1, Nació Sabadell, Europa Press, Ràdio Sabadell et ACN. Il y

Barcelone.
Quartier Horta



Une librairie est apparue avec des graffitis espagnolistes, des symboles nazis et des slogans racistes et antisémites sur la porte, ainsi qu'avec les serrures scellées avec de la silicone. L'établissement, qui avait soutenu les deux grèves générales et affiché de la propagande favorable au référendum, avait reçu pendant des jours des insultes et des menaces de la part de voisins espagnolistes, ainsi que des dommages à l'auvent, qui a été complètement déchiré.

12 novembre
Castellgalí, 60 km
au nord de
Barcelone



Trois espagnolistes qui revenaient d'une manifestation espagnoliste convoquée à Manresa par "Hermanos cruzados" (HHCC), "Somatemp" et "Democracia Nacional" ont agressé un villageois de 56 ans à l'intérieur d'un restaurant. Les trois manifestants sont entrés à l'intérieur avec leurs drapeaux et, quand le propriétaire leur a demandé de les laisser à l'extérieur, ils ont réagi en l'insultant et le menaçant et en blessant un client sur le visage avec un objet perçant. La victime a été transférée à l'Hôpital Sant Joan de Déu de Manresa par le SAMU.

16 novembre
Parets del Vallès, 30
km au nord de
Barcelone



Pendant un rassemblement en solidarité avec les prisonniers politiques, trois individus avec des drapeaux espagnols ont interrompu la minute de silence et ont insulté et agressé une personne, se jetant sur elle. Cependant, les indépendantistes étant plus nombreux, ils ont réussi à mettre fin à l'agression.

19 novembre
Barcelone, athénée
populaire du quartier
cossu de Sarrià



Des individus ont pénétré dans l'immeuble pendant la nuit, ont cassé la vitre d'une fenêtre accessible depuis la cour, ont fait des graffitis à l'intérieur avec l'emblème phalangiste et ont détruit du mobilier et plusieurs objets. (Le 29 mars, ce bâtiment apparaît brûlé avec des graffitis nazis sur les murs).

22 novembre
Manresa, Mont de
Collbaix, 60 km au
nord de Barcelone



Un groupe de personnes du troisième âge qui prenaient une photo avec un drapeau indépendantiste sur le sommet de la montagne a été intimidé, menacé et gravement insulté par un individu, qui tenait un chien d'une race considérée potentiellement dangereuse, avec des phrases

11 novembre
Reus, place
Mercadal
15 km à l'ouest de
Tarragone



avait aussi une journaliste de l'agence allemande Ruptly, qui a été prise pour une journaliste de TV3, une présence qui a déchainé la colère des manifestants, qui ont entouré et menacé les journalistes. Sept parmi eux ont dû arrêter de travailler et quitter la place escortés par la police municipale.

Une journaliste du journal Reus Diari a été menacée, insultée au cri de "zorra" [salope] et bousculée alors qu'elle couvrait une manifestation espagnoliste.

13 novembre
Barcelone, quartier
Sant Martí, 00:30
heures



Une voisine du quartier a reçu l'impact d'une balle de plomb sur la vitre d'une chambre où elle avait accroché un drapeau indépendantiste. Pendant les mois précédents d'autres incidents semblables s'étaient produits dans les parages.

Malgrat de Mar, 70
km au nord de
Barcelone



A la fin d'un rassemblement espagnoliste devant la mairie, certains des activistes ont accédé au Conseil municipal et ont interrompu le déroulement de la réunion. Le maire a suspendu la séance et alors que les élus, insultés et bousculés par les espagnolistes quittaient le bâtiment, une conseillère municipale du PDeCat (parti nationaliste de droite) a été agressée et frappée au dos. Certains des manifestants ont suivi la conseillère jusqu'à son domicile où ils ont continué à l'insulter, elle, ainsi que sa famille.

21 novembre
Barcelone, place
Sant Jaume



Pendant un rassemblement de fonctionnaires opposés à l'application de l'article 155, une femme a reçu un coup dans le dos et une baffe de la part d'un homme qui insultait les manifestants.

25 novembre
Sant Just Desvern,
banlieue sud de
Barcelone



À l'aube, des pancartes et des drapeaux suspendus des balcons et des terrasses de plusieurs maisons ont été arrachés par des individus qui ont grimpé sur les façades. Ils ont jeté des pierres contre une maison et ont fait des graffitis espagnolistes sur plusieurs maisons privées. Jusqu'à quatre voisins ont porté

telles que "vous êtes des terroristes", "vous allez tous rouler en aval", "de quoi tu parles, mal baisée? (...)", "rentre chez-toi faire le ménage, cochonne, t'as les lits défaites", "vous devriez être tous en prison et fusillés", "si Franco revenait, il n'en laisserait pas un comme vous. Tous des bâtards".

plainte pour violation de domicile, coercition et menaces.

26 novembre
Gérone. Extérieurs de la gare



Un garçon a été insulté et menacé parce qu'il avait un noeud jaune sur le revers de sa veste le jour où il y avait une concentration espagnoliste dans la ville. Un groupe de jeunes manifestants l'a harcelé et menacé avec des phrases telles que "hé, toi, celui au noeud jaune, soit tu l'enlève soit c'est nous qui allons te l'enlever", "tu n'as pas de couilles, pédé" et "tu devrais être en prison".

Vallirana, 35 km à l'ouest de Barcelone



A la fin d'une manifestation espagnoliste avec la présence de membres d'extrême-droite, un groupe de 7 à 8 participants, dont certains militants de Democracia Nacional, sont entrés dans un bar de la ville portant des drapeaux espagnols et des drapeaux fascistes (selon le témoin, l'un d'eux à la croix celtique).

Le propriétaire du bar leur a dit que s'ils voulaient entrer, ils devaient laisser les drapeaux dehors, ce qui a déclenché les reproches des manifestants. L'un d'eux a frappé le propriétaire au visage et un autre, un militant bien connu du Democracia Nacional, a brisé contre le mur quelques bouteilles qui étaient sur le bar.

2 de diciembre
Balsareny, 80 km au nord de Barcelone



Un groupe d'une trentaine de manifestants espagnolistes, dont certains cagoulés, se sont concentré devant la maison du maire du parti Esquerra Republicana de Catalunya (indépendantistes de gauche) pour le ridiculiser. Le maire n'était pas chez-lui à ce moment-là, mais il y avait sa famille. Les espagnolistes ont lancé des œufs contre la façade, brûlé des drapeaux indépendantistes et harcelé la famille et les voisins en poussant frénétiquement sur toutes les sonnettes et en y enfonçant des cure-dents pour les empêcher d'arrêter de sonner.

3 de diciembre
Barcelone, paséo Torras i Bages



Un homme qui se promenait accompagné de ses enfants mineurs est tombé sur un étalage de la formation politique

Recortes Zero (coupes zéro), mouvement social espagnol de gauche. Un des enfants a arraché une affiche et il s'est ensuit une discussion politique qui a conduit un activiste de ce mouvement à insulter et agresser le père des enfants avec un coup de pied dans les génitoux et des coups sur la poitrine.

5 de diciembre
Barcelone, carretera de Sants



Un homme a vu un individu arracher de la propagande électorale de Junts per Catalunya (la nouvelle coalition de Puigdemont). Il le lui a reproché et lui a demandé d'arrêter. L'individu a répondu qu'il faisait ce qu'il voulait, qu'il était boxeur et que, s'il essayait de l'arrêter, il le battrait à mort. Quand cet individu a vu que l'homme en question ne se laissait pas intimider, il l'a poussé en proférant des insultes et des slogans catalanophobes tels que "putain de catalan" et "vive Franco!". Plusieurs passants ont encerclé l'agresseur pour tenter de l'isoler jusqu'à ce qu'il est parti.

7 de diciembre
Viladecans, 20 km au sud de Barcelone, 23:30 heures



Les militants des Jeunesses d'Esquerra Republicana de Catalunya (JERC, indépendantistes de gauche) ont été harcelés et attaqués pendant qu'ils collaient des affiches pour la campagne électorale. Un groupe d'espagnolistes leur a lancé des morceaux de bois, mais heureusement n'a pas causé blessés.

8 de diciembre
Salt, banlieue de Gérone



Un militant d'Independents per Salt-CUP (Candidatura d'Unitat Popular, indépendantistes d'extrême-gauche) a été frappé par trois individus d'esthétique néo-nazie au cri de "fils de pute" et "Vive l'Espagne" alors qu'il collait du matériel électoral. Il a dû prendre refuge dans un magasin proche. La victime a rapporté les faits à la police municipale.

9 de diciembre
Barcelone, rue Alcanar, quartier de la Barceloneta



Un homme a vu un groupe de six personnes qui déchirait un drapeau indépendantiste qui pendait au rez-de-chaussée d'un immeuble. Il le leur a reproché et les a menacés d'appeler la police. Quand il s'apprêtait à appeler sur son portable, au moins trois types se sont rués sur lui. Pendant que l'un l'immobilisait en s'asseyant sur lui, les autres le frappaient et lui donnaient des coups de pied sur tout

10 de diciembre
El Pont de Vilomara,
65 km au nord de
Barcelone



Un groupe d'espagnolistes a agressé des sympathisants de la CUP (Candidatura d'unitat popular, indépendantistes d'extrême-gauche) alors qu'ils collaient de la propagande électorale. La discussion s'est vite transformée en agression lorsque les espagnolistes, bien connus dans la ville pour leur activisme, ont arraché des affiches indépendantistes parce que, d'après eux, leurs affiches étaient trop près de celles de Mme. Arrimadas, la candidate de Ciudadanos (parti de droite anti-catalaniste), qui avaient été collées par eux-mêmes la nuit précédente. L'un d'eux a frappé d'un coup de poing et d'une claque deux sympathisants de la CUP. L'une des victimes a porté plainte auprès des Mossos d'Esquadra (police catalane) pour agression et pour destruction de propagande électorale.

11 de diciembre
El Figaró, 40 km
au nord de
Barcelone



le corps. Il a pu se débarrasser d'eux grâce à l'aide d'un passant, mais il les a suivi pendant qu'il parlait au téléphone avec les Mossos d'Esquadra (police catalane) et a été agressé à nouveau par l'homme qui avait déchiré le drapeau indépendantiste. Peu après, une patrouille de la police catalane a intercepté le groupe dans la rue Balboa, elle leur a demandé leurs papiers et alors il s'est avéré qu'ils étaient des agents de la Guardia Civil habillés en civil. L'homme qui avait déchiré le drapeau indépendantiste a refusé de s'identifier, a tenté de s'enfuir et a insulté les agents de la police catalane. Le tout a abouti à une plainte pour désobéissance dressée contre l'agent de la Guardia Civil, une autre portée par la victime de l'agression (qui a eu besoin des soins médicaux du personnel d'une ambulance du SEM), encore une autre portée par le propriétaire du rez-de chaussé parce qu'on lui avait arraché son drapeau et encore une autre dressée par l'agent de la Guardia Civil parce que, d'après lui, c'est lui qui aurait subi l'agression.

Une femme arrachait les nœuds jaunes qui symbolisent la solidarité avec les prisonniers politiques et qui pendaient d'un pont sur la route C-17 qui traverse le village. Un groupe de voisins le lui a reproché et lui a demandé d'arrêter surtout parce qu'elle lançait les nœuds sur la route et que cela entraînait un risque pour la sécurité routière. Cette femme, avec de gros ciseaux à la main, a réagi très violemment, a donné un coup de pied à l'un des voisins et a bondi sur un autre pour lui empêcher de la filmer avec son téléphone portable.